C. Bettina Schmidt, *Jugendkriminalität und Gesellschaftskrisen. Umbrüche, Denkmodelle und Lösungsstrategien im Frankreich der Dritten Republik (1900-1914)*

Quentin Deluermoz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2987>

DOI : 10.4000/rhei.2987

ISBN : 978-2-7535-1649-6

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 221-223

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Quentin Deluermoz, « C. Bettina Schmidt, *Jugendkriminalität und Gesellschaftskrisen. Umbrüche, Denkmodelle und Lösungsstrategien im Frankreich der Dritten Republik (1900-1914)* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 10 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.2987>

C. Bettina Schmidt

Jugendkriminalität und Gesellschaftskrisen. Umbrüche, Denkmodelle und Lösungsstrategien im Frankreich der Dritten Republik (1900-1914)

Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005, 589 p.

ISBN 978-3515087063

Les travaux sur les apaches et la jeunesse criminelle de la Belle Époque sont aujourd'hui nombreux, et l'on pouvait à bon droit se demander ce que le livre de C. Bettina Schmidt, issu d'une thèse soutenue à l'université de Freiburg, pouvait apporter de nouveau sur ce sujet. Sa volonté, non de juxtaposer, mais de confronter les perspectives existantes fournit un premier élément de réponse. Il faut ajouter à cela les prolongements documentaires qu'elle a effectués pour plusieurs des champs observés, qu'il s'agisse de la presse, de la littérature spécialisée, des archives policières ou de celles des bagnes coloniaux. Enfin, l'auteure possède une parfaite connaissance historiographique de la période, ainsi qu'une grande maîtrise des sciences sociales françaises, anglo-saxonnes et allemandes. Ainsi armée, l'analyse peut approfondir la compréhension de l'apacherie, replacée dans le contexte de la III^{ème} République et de la société française de Belle Époque.

L'« apache », on le sait, est une construction médiatique. Ce que l'on avait peut-être moins abordé, c'est la plus grande politisation du discours après l'Affaire Dreyfus, et l'usage de cette figure, qui couvre l'ensemble du spectre, de l'extrême-droite à l'extrême gauche, selon des modalités parfois surprenantes. Sur cette toile de fond, les sciences médicales, sociales et criminelles, en quête d'institutionnalisation et de légitimité, ont proposé leurs diagnostics et leurs solutions. L'auteur excelle à synthétiser les approches des différentes disciplines – hygiène sociale, anthropologie criminelle, sociologie, pédagogie –, à en restituer les controverses et les circulations. Il n'y a rien alors de surprenant à

ce que le thème vienne se nicher dans les grands débats du temps sur l'Église, l'École, l'Armée ou les mouvements sociaux. Le motif des apaches semblent ainsi omniprésent dans le débat public des années 1890-1914.

Mais ne sont-ils qu'une construction médiatique ? Non, répond C. Bettina-Schmidt et c'est là un des points les plus neufs de ce travail : cette figure s'appuie en partie sur une réalité sociale, bien sûr décalée par rapport aux stéréotypes. À partir de statistiques criminelles, d'archives judiciaires et d'autobiographie d'« apaches » célèbres, l'auteure s'efforce, sur un mode quasi ethnographique, de cerner les traits et les cultures des groupes susceptibles de renvoyer à cette figure : enfants des rues semi vagabonds et insérés dans le tissu des espaces populaires ; jeunes apprentis alternant jours chômés et non chômés, qui cherchent à affirmer leur virilité et à défendre leur honneur ; milieu de la nuit pour les plus âgés enfin, où des groupes ouvertement déviants pratiquent le vol et l'agression nocturne. Ils se distinguent toutefois des professionnels du crime en ce qu'ils sont pris dans des logiques d'exposition et de rivalité internes. Ambitieuse, cette partie n'en suscite pas moins quelques réserves : les sources, surtout autobiographiques, ne sont pas toujours assez discutées ; les étapes de la « carrière déviante », mais c'est là un effet de construction, paraissent parfois trop linéaires ; enfin, les contours de ce groupe « de type apache » restent flous et, malgré l'habileté de la démonstration, paraissent parfois un peu artificiels. On comprend cependant bien que la figure de l'apache s'appuie sur l'existence, dans les grandes villes, de groupes marginaux divers, dont des « bandes » de jeunes des quartiers populaires. Leurs logiques internes, spécifiques, correspondent mal aux tares dressées par l'imaginaire social, mais, ensemble, ils donnent une consistance au problème.

Ce problème, de plus en plus aigu au cours des années 1900, la jeune République doit absolument le résoudre. Dans une dernière partie, C. Bettina-Schmidt explore les solutions élaborées par le régime. Elle aborde les réponses policières, les débats autour de la peine de mort ou les mesures prises dans le domaine des prisons, des châtiments corporels, de la déportation, des maisons de correction ou des patronages. La « défense sociale » n'a cependant pas constitué un front efficace et homogène. Si les politiques mises en œuvre ont été influencées par les stéréotypes et les lectures scientifiques, elles ont aussi dû composer avec les résistances institutionnelles, les traditions intellectuelles ou

l'inertie des pratiques administratives. Au final, le socle de réponses institutionnelles existant est bousculé, sans qu'émerge pour autant un nouvel ensemble cohérent. Plus précisément, le ministère de la Justice entreprend quelques réformes prudentes, le ministère de l'Intérieur reste fermé à toute évolution, quand l'essentiel des innovations est le fruit des pratiques de terrain ou des initiatives privées. Ce blocage institutionnel, explique l'auteur, a lui aussi contribué à la plus grande acuité du problème « apaches » dans les années 1900-1914.

L'apacherie, conclut C. Bettina Schmidt, est donc un produit spécifique de la III^{ème} République, qui naît de la conjonction de ces différents éléments : un discours de crise en régime médiatique, des groupes en marge de la rationalisation du corps social, des réponses de spécialistes, des dysfonctionnements institutionnels... Elle reste surtout un problème sans solution à l'orée de la Grande Guerre, même si le phénomène a infléchi l'orientation des politiques criminelles à venir. L'ouvrage permet ainsi de saisir la construction sociale et politique d'une figure déviante en restituant sa complexité, son inachèvement et sa pertinence historique. Il montre aussi comment le phénomène des apaches est indissociable du contexte de la III^{ème} République, chacun s'éclairant l'un l'autre sous un jour particulier. Certaines des nombreuses pistes abordées auraient pu être développées. Il eût été possible d'inscrire la construction de la figure sociale, la mutation des comportements de la jeunesse populaire et l'élaboration de l'arsenal répressif dans un large XIX^{ème} siècle, montrant comment les apaches s'inscrivent dans la III^{ème} République, mais aussi dans un temps plus long de l'État-nation et d'un resserrement toujours contrasté des rapports sociaux. De même, il eût été intéressant de poursuivre l'étude de la réaction des groupes concernés à l'assignation identitaire : le qualificatif « apache » est-il rejeté, réapproprié, et selon quelles modalités ? Cela aurait permis de montrer comment l'« apache » peut, selon les circonstances, prendre réellement chair dans la société de la fin du XIX^{ème} siècle : l'impression d'urgence du problème aurait peut-être paru encore plus claire. Mais ce ne sont là bien sûr que des compléments suggérés par la lecture de ce très riche ouvrage, à la fois synthétique et original, dont il serait souhaitable qu'une version abrégée soit proposée au public français.

Quentin Deluermoz